

23 mai 2020, Biarritz, Atabal

Responsables de la journée : François Maton, Olivier Mathios, Luc Robène et Solveig Serre

Cette trente-troisième journée d'étude, en partenariat avec l'Atabal Biarritz, Eke-ICB, le Service de la langue basque, et avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, s'inscrit dans le cadre du projet de recherche PIND (*Punk is not dead. Une histoire de la scène punk en France, 1976-2016*), soutenu par le CNRS, l'ANR et LNEI.

Dès 1976, le punk est en France un phénomène total. La montée de sève qui propulse sur scène des groupes à peine formés et déjà « célèbres » à l'échelle de leur quartier, de leur ville ou de leur région, montre combien le mouvement ne se limite pas à un phénomène parisien, même si la capitale constitue un centre de gravité qui attire ou au contraire qui suscite méfiance et défiance. Le pays basque n'échappe pas à ce mouvement. Mieux, il en constitue l'un des creusets originaux, des deux côtés des Pyrénées. Dès le tournant des années 1970-1980, des générations de Basques s'ouvrent au punk. Les figures de proue, de Kortatu à Negu Gorriak en passant par la Polla Records, Vómito Social ou RIP, fédèrent leurs publics autour de thèmes contestataires, voire militants, produisant une musique puissante souvent étiquetée localement comme « rock radical basque ». Les gatzetexe tenant à la fois du squat et de la MJC, érigés dans le sillage des luttes anti-franquistes, indépendantistes et féministes, fournissent des espaces d'expression et de culture largement investis par la punkitude basque et renvoient de manière originale aux lieux autogérés qui désignent le punk comme marginalité agissante.

Cette journée d'étude cherchera donc à questionner les enracinements basques du punk tant au point de vue de leur singularité, de leur originalité géographique et culturelle, que du point de vue des influences et tensions entre centre et périphérie, voire entre régions. Il s'agira d'éclairer l'activité punk basque des deux côtés des Pyrénées (musiciens, créateurs, artistes, gens de radio, labels, disquaires indépendants, organisateurs de concerts, etc.), de questionner la spécificité et l'identité propre du punk basque et de ses ancrages dans les villes, villages et campagnes, de susciter des études autour des transferts culturels qui participent éventuellement d'une traduction du punk à l'échelle locale voire régionale. Enfin, certains aspects comme les rivalités et porosités entre villes et réseaux de musiciens (Bilbao, San Sebastián, Bayonne, Hendaye, etc.) et d'acteurs pourront faire l'objet d'approches particulières.

Les propositions de contribution (un titre, 20 lignes de résumé) se feront **avant le 25 avril 2020** aux adresses suivantes :

[solveig.serre@gmail.com](mailto:solveig.serre@gmail.com)  
[luc.robene@u-bordeaux.fr](mailto:luc.robene@u-bordeaux.fr)